

Un jour, on ira à la mer



De, et avec Eugène Durif
Création et interprétation musicale : Jean-Christophe Cornier

Compagnie
L'envers du décor

la
majeure
compagnie 


PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

 **8y**onne
LE DÉPARTEMENT

« Un jour, on ira à la mer »

Lecture musicale

Texte inédit d'Eugène Durif

Musique : Jean-Christophe Cornier

Avec : Eugène Durif et Jean-Christophe Cornier



« Un jour, on ira à la mer. Ce que disait souvent mon père.
Et maman reprenait sa phrase. En écho sur sa fin.
Oui à la mer. Ça devait se faire un jour ou l'autre.
On en parlait souvent. On y pensait.
On ne l'avait jamais vue autrement que sur des images.
Ça devait être quelque chose en vrai. »

CONTACTS :

Direction artistique :

Eugène Durif – 06 10 36 10 47 – eudur2004@yahoo.fr

Administration :

Cie l'envers du décor

31, avenue Jean Jaurès – 19100 Brive

Fabien Méalet – 06 83 35 27 77 – cie_enversdudecor@yahoo.fr

Production déléguée : CIE L'ENVERS DU DECOR | Coproduction : LA MAJEURE COMPAGNIE
Avec le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine), de la Région Nouvelle-Aquitaine et du département de l'Yonne (en cours).

NOTES D'INTENTION - PRESENTATION

« Un Jour, on ira à la mer » est né du désir d'écrire, dans la continuité de « Mister Tambourine Man » (créé au festival d'Avignon 2021), un texte plus personnel. Une fiction mêlant le récit de l'homme de la pièce de théâtre et des souvenirs plus intimes, voire infimes, mais qui me constituent. C'est un texte qui continue à s'écrire, dont j'ai lu des fragments notamment au Garage-Théâtre à Cosne-sur-Loire. D'autres fragments ont été publiés dans la revue « Frictions ». Nous voulons en faire une présentation, qui tiendrait du dialogue entre texte et musique. Une « performance » comme on dit. Quelque chose, aussi, qui renouerait avec les origines foraines de « l'Envers du décor ». Un spectacle que l'on peut jouer en salle, en appartement, voire aussi en extérieur. Nous voudrions que ces moments de représentations puissent se doubler d'une rencontre avec le public sous forme d'ateliers d'écriture et d'approche musicale. Une « petite forme », une lecture musicale, mais quelque chose qui nous tient à cœur et qui est profondément lié à notre désir de théâtre, dans ce qu'il a de plus élémentaire et essentiel en même temps. »

Eugène Durif

« Un guitariste qui crée en direct une texture sonore qui dialogue avec le texte. Un espace scénique dépouillé, prêt à recevoir les mots lus, scandés par Eugène Durif. Il y a sa poésie, sa voix, son art inimitable de la lecture. Il y a des chansons, populaires et belles, une « musique de poésie » jouée en direct, comme il y a des musiques de film... »

Jean-Christophe Cornier

EXTRAIT DE PRESSE

« Ses parents et lui ont toujours caressé le désir de "voir la mer". Ce projet un peu vague conçu comme un rêve d'évasion ultime ne s'est jamais concrétisé mais, ses parents disparus ou empêchés, le héros n'a de cesse que de le réaliser seul, en leur compagnie imaginaire. Partir en auto-stop par un jour de pluie, souffrir du froid, de la fatigue et de la faim, tout cela lui importe peu au regard de la mission qu'il s'est assignée. Dans sa pénible progression, il rencontre une fille et vivra avec elle quelques jours sans que leur relation décolle ; il vit avec elle sa première expérience amoureuse puis par hasard, au détour d'une route, il atteint la mer, l'objet de sa quête. Son monde s'élargit soudain de ces deux découvertes et, les pieds dans l'eau, la fille et lui promènent leurs deux solitudes dans le froid de la pluie et des vagues, au rythme lancinant du ressac. Il s'imagine enfant, entre son père et sa mère qui le tiennent par la main et le balancent presque jusqu'au ciel, et ressent le bonheur manqué, fugace, qu'ils auraient pu connaître ensemble en réalisant leur voyage idéal. Le sujet, simple en soi, est magnifié par une écriture d'une poésie subtile où le cœur et l'émotion, les regrets, les mirages, prennent toute la place et emportent l'auditeur dans une promenade intime à l'écoute de ses propres rêves. »

Philippe Barrailla (Blog)

Le 29 avril 2022, « Printemps des Écritures » au Garage-Théâtre (Cosne-sur-Loire)

« Les ailes du désir (Nîmes : la grâce avec un accent) »

Les spectateurs réunis hier soir au Prolé pour écouter-voir la lecture de "un jour nous irons voir la mer" (de & par Eugène Durif, accompagné par un Jean-Christophe Cornier inspiré) ont vraiment vécu un moment de grâce. Le duende comme en plus. Ce texte magnifique & bouleversant, incarné par un ange tombé de la lune, rappelle à qui l'ignorerait encore quel inclassable poète de la foirade humaine est notre musicien de mots qui fait, et depuis tant d'années déjà, le funambule entre poésie, théâtre & roman. Son poème se jouant des genres et passant toutes les frontières gardées par des professionnels de la profession jamais à court d'étiquettes. Il est libre. Eugène. Hier soir je l'ai même vu s'envoler... »

Yves Charnet, le 24 mars 2024

Au café de la Guillotine à Montreuil, Eugène Durif lit son dernier texte « Un jour on ira à la mer ». Les révolutionnaires aiment aussi les histoires d'amour. « *Un jour on ira à la mer* » en est une. Accord et discorde aussi. « *Un jour on ira à la mer* » est l'histoire d'un mot du père de l'auteur. Paysan, puis ouvrier en usine dans la banlieue de Lyon avant de devenir jardinier dans un hôpital psychiatrique. Accompagné à la guitare de Jean-Christophe Cornier. Ce n'est pas un spectacle. Ni non plus une lecture. Presque une performance. Douce et terrible, comme l'est l'auteur. Tendre et drôle aussi. Mêlant intime et Histoire. Notre article.

« Je voudrais danser sous un ciel de diamant/ Avec une main flottant librement/ Silhouetté par la mer », Bob Dylan

Eugène Durif dément la ritournelle de la disparition des auteurs de théâtre. Depuis près de 40 ans, les scènes sont parsemées des représentations de ses textes. Du [Festival d'Avignon](#) ou du Théâtre de la Colline à la grange ou au bar du coin. Le troisième tome de ses œuvres dramatiques complètes « [Au bord du théâtre](#) » vient de paraître. Ce n'est pas pour cela qu'il en vit bien ! Pour les auteurs contemporains d'aujourd'hui, c'est plus souvent la grange que le théâtre national. Sans droits sociaux ou presque.

Eugène Durif est le poète des fêlures de l'intime, du réel et de l'Histoire. Souvent combinées. D'une certaine manière, il fait entendre la voix des humbles. Qu'il mêle à la sienne. Quelquefois par la comédie. D'autres fois par la tragédie du quotidien. Les fictions qu'il raconte sont libres. Au bord de la catastrophe. En rapport à la vie. Non prisonnière d'un sens unique. Michel Corvin rapporte son propos : « *On voudrait dire le réel, tout, rien que le réel, on s'épuiserait bien avant lui. Des entraperçus. Seulement des figures qui défilent et on voudrait retenir des personnages et des vrais paysages* ».

Dans *La nuit des feux*, Jean, ancien résistant, est victime de la répression policière en raison de son opposition à la [guerre d'Algérie](#).

« La terre, je leur laisse, la terre /Celle qu'on chante, qu'on exalte ne m'est rien. /Mais tel bouleversement d'une lumière sur un visage /Oblique, telle fontaine devenue le lieu d'une rencontre /Avec les morts, le rythme des saisons interrompu /Par ce piétinement. /L'Histoire.

Je suis ce chemin /Près de l'aqueduc jusqu'au barrage en construction, /La nuit vient, les formes se voilent, les chaumes /Cèdent la place à de petits bois, /Je suis né ici, mais rien ici ne m'appartient /Que ce sentiment de marcher jusqu'à me perdre, /Que d'être là face à ce qui ne peut se saisir /Et parfois présent un instant, bientôt défait /Par ce qui le traverse et me traverse. /La terre, je leur laisse, je ne suis que de passage, /Sur elle, et dessous les os blanchissent pour rien».

Dans son roman *Laisse les hommes pleurer* :

« Je suis ce qu'on appelle un enfant de la Population française. Le terme qu'on employait à l'époque. On disait aussi un « populart ». Un pupille de l'état (à ne pas confondre, et on me l'avait rappelé plus d'une fois, avec un pupille de la nation qui, lui, a mérité de la patrie). je me suis longtemps demandé si j'étais orphelin. Peut-être que cela aurait été mieux. Avec les morts, on peut toujours s'inventer de belles histoires. On peut toujours broder».

Il aime les mots. Leur musicalité. Coté savant ou populaire. Leur donner une forme nouvelle. Les accoler à d'autres. Les dérouiller. Inventer. Il aime et manie toutes les langues. Et leurs registres sans hiérarchie. Oraux ou littéraires. Archaïques ou contemporains. Créer des rythmes et les casser. Les fragments. La musique. Complexe, mais pas compliqué. Doux et profond. Sans ornements ni décorum. Toujours en poète. Quand il lit, on dirait qu'il danse.

Je suis resté tout seul et j'ai pleuré tout bas/En écoutant lancer la plainte des frimas/Sombre Dimanche – Laszlo Javor/Damia

Les révolutionnaires aiment aussi les histoires d'amour. « *Un jour on ira à la mer* » en est une. Cœur et courage ont la même étymologie. Accord et discorde aussi. « *Un jour on ira à la mer* » est l'histoire d'un mot du père de l'auteur. Paysan, puis ouvrier en usine dans la banlieue de Lyon avant de devenir jardinier dans un

hôpital psychiatrique. Un énoncé paternel entendu et réentendu dans l'enfance. Une phrase cul-de-sac social. Jamais concrétisée. Et aussi une histoire de répétition filiale.

Puisque le fils découvrira la mer avec son premier amour. Pas une revanche, un prolongement. À son propre compte. Une première histoire d'amour manquée et inoubliable. Entre la maladresse de [Buster Keaton](#) et la pudeur de [Kaurismaki](#). Un moment hanté par le fantôme des parents. Les aboutissements ne ressemblent que rarement à la promesse.

« *Un jour on ira à la mer* » navigue entre deux eaux. Personnelles et collectives. Souvenirs et fictions. Espace et temps. Occasion de remonter la mémoire ouvrière engloutie. Avec une fiction autobiographique. Le texte comme la mise en scène se joue délicatement de nous. Envelopper, montrer, cacher. Et recommencer. Texte et musique comme deux skis d'un débutant. En parallèle se rapprochant et s'éloignant. En dialogue.

Quelquefois, on aperçoit Cornier à la guitare tendre l'oreille vers les mots. D'autres fois, c'est le genou de Durif qui quitte le texte pour battre la mesure du rock. Les deux se rejoignent pour les chansons : [Bob Dyla](#), [Damia](#), [Colette Magny](#) ou les propres chants d'Eugène Durif.

« *Un jour on ira voir la mer* » c'est un road-movie français en bords de mer et rural. Se libérer de l'espace clos réel et mental. La route. Les grands espaces. Le duvet et le ciel étoilé. Un moment s'imaginer en mer. Tout de la beat-génération. Mais populaire. Rite initiatique des passages. De la vie d'enfant à celle d'adulte. D'une génération à une autre... La scénographie discrète est emplie de signes polysémiques et ouverts. Comme ce bleu. Marin ou accompagné du blanc et du rouge national.

À 4h du matin/ J'ai pu admirer les étoiles / Je travaille en 4X8/ à la Rhodiaceta - Colette Magny

Les « *Un jour on ira...* », c'est aussi l'utopie du rêve qu'on veut voir réaliser. La revanche des humiliés. Réalisée en mots avant les actes. Les rêves individuels peuvent avoir des origines collectives. Parfois sociales et politiques. Ce sont les colonies de vacances et les centres anti-tuberculeux de montagne qui ont donné le goût de l'ailleurs. Et permis l'idée des congés payés du Front populaire jamais inscrits dans aucun programme électoral. Les expériences locales ouvrent des alternatives.

La mer comme horizon, conquête et souvenir du [Front populaire](#). En écho à l'image millénaire des poètes. Expérience intime et collective. De la « mer pourpre » d'Homère à « *l'océan ... qui chante et chante et chante ainsi qu'un grand poète* », selon Guillaume Apollinaire. Jean Guéhenno, fils d'un cordonnier et d'une piqueuse raconte sa première rencontre après 3 heures de train : « On arriva enfin, et dès la cour poussiéreuse de la gare, entre les façades peintes d'hôtels, j'aperçus la forêt des vergues, les mâtures des navires qui remplissaient les bassins du port.

Elle était là, et j'étais sûr désormais qu'elle existait vraiment, au rebours de tant de merveilles dont on vous parle toujours et que vous ne rencontrez jamais. Nous longeâmes des quais, traversâmes des terrains vagues. L'air était pétillant et salé. Et tout d'un coup, au détour d'un haut mur de caserne, elle fut là, devant nous, l'image même d'une vie qui ne serait jamais vaincue ». Et pour Marguerite Duras dans *La vie tranquille* :

« Un soir, j'ai été près de la mer. J'ai voulu qu'elle me touche de son écume. Je me suis étendue à quelques pas. Elle n'est pas arrivée tout de suite. C'était l'heure de la marée. Tout d'abord, elle n'a pas pris garde à ce qui se tenait couché là, sur la plage. Puis je l'ai vue, ingénument, s'en étonner, jusqu'à me renifler.

Enfin, elle a glissé son doigt froid entre mes cheveux. Je suis entrée dans la mer jusqu'à l'endroit où la vague éclate. Il fallait traverser ce mur courbé comme une mâchoire lisse, un palais que laisse voir une gueule en train de happer, pas encore refermée. La vague a une taille à peine plus haute que celle d'un homme. (...) Après la vague c'est calme, c'est là où la mer paraît ignorer encore qu'elle s'arrête. Face au ciel, on retrouve l'air, son poids».

La mer des Durif, c'est l'aspiration au bonheur familial. On entend dans le texte qu'il n'était pas toujours conforme au réel. Ni dans les faits. Ni dans leur temporalité. Qu'importe. La réconciliation poétique et mélancolique est belle. La caresse en place de l'aigreur. L'occasion de comprendre faute de pouvoir réparer. La dureté du monde ouvrier. Les empêchements particuliers et collectifs. Marquer le temps sur lequel on ne peut revenir. Sauf partager un moment qu'on n'a pas eu avec son père. Porter l'héritage.

Il faut lire et entendre Eugène Durif. « Un jour on ira à la mer » tourne partout en France. Regardez dans votre coin. Bientôt à Paris au Cirque électrique et au Cent.

Par Laurent Klajnbaum

L'Insoumission.fr

Rubrique [« Nos murs ont des oreilles – Arts et mouvement des idées »](#).

ACTIONS CULTURELLES POSSIBLES AUTOUR DU SPECTACLE

ATELIERS D'ÉCRITURES, RENCONTRES...

Des rencontres autour de l'écriture, en médiathèque ou avec des lycéens, et aussi des ateliers d'écriture prenant comme point de départ le travail de préparation autour du personnage, le « mentir-vrai » (pour reprendre une formule d'Aragon), et aussi le rapport de la parole et de l'écriture...

ATELIERS D'APPROCHE MUSICALE

En marge de cette lecture, Jean-Christophe Cornier peut animer des ateliers autour de la musique : intervention en milieu scolaire, destiné au tout public ou aux publics « empêchés ». Lors de ces rencontres, nous pouvons travailler autour de la musique de théâtre, du bruitage avec « les moyens du bord » ou de la percussion.





Eugène Durif

Auteur, dramaturge, comédien

(Photo © Benjamin Charlery)

Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a travaillé très tôt tout en faisant des études de philosophie, a été secrétaire de rédaction et journaliste. Il est auteur, dramaturge, occasionnellement comédien et a collaboré à plusieurs mises en scène. Il écrit de la poésie, des romans : "Sale temps pour les vivants", chez Flammarion, "Laisse les hommes pleurer", "L'âme à l'envers" chez Actes Sud ou récemment « Lucia Joyce, folle fille de son père » (Le Canoë). Des nouvelles : "De plus en plus de gens deviennent gauchers" aussi chez Actes Sud, entre autres, et un récit : "Une manière noire", chez Verdier. Il a notamment écrit pour le théâtre, et ses pièces ont été publiées en tapuscrits de Théâtre Ouvert, et chez Actes Sud Papiers. Les dernières en date chez Actes Sud Papiers : "Hier, c'est mon anniversaire", "L'enfant sans nom", "Loin derrière les collines, suivi de « L'arbre de Jonas »", "Le petit Bois, suivi de Le fredon des taiseux »...

Ses pièces – éditées en tapuscrit de Théâtre Ouvert, chez Comp'act, à « L'école des Loisirs », chez Actes-Sud Papiers sont régulièrement montées depuis 1985 par, entre autres, Charles Tordjman (Tonkin-Alger), Anne Torrès (B.M.C., « Expédition Rabelais »), Eric Elmosnino (Le Petit Bois), Joël Jouanneau (Croisements divagations), Patrick Pineau (Conversation sur la montagne, On est tous mortels un jour ou l'autre), Alain Françon (Les Petites Heures), Eric Lacascade (Rêve d'Electre, Phedre(s), ou récemment « Le cas Lucia J. » publié en hors série de Frictions), Jean-Michel Rabeux (Meurtres hors champs), Catherine Beau « Les eaux dormantes », « Filons vers les îles Marquises », « Divertissement bourgeois », Dominique Valadié (« Nefs et naufrages », créé par ses élèves de Conservatoire National d'Art Dramatique), Karelle Prugnaud (Cette fois sans moi, Bloody Girl, A même la peau, La nuit des feux, Kawaï Hentaï, Kiss-Kiss, Hentaï circus, « Un roi Cannibale » écrit pour Denis Lavant et récemment « Mr Tambourine man » avec Denis Lavant et Nikolaus), Jean Beaucé (Sans existence Fixe » à Rennes), Gael Guillet (« Vies de Bancs », co-écrit avec Nadège Prugnard). En 2005, il signe la dramaturgie de Peer Gynt (Henrik Ibsen / Patrick Pineau) pour le festival d'Avignon et au Théâtre de l'Odéon.

Il a aussi écrit pour la radio (France Culture), et pour le cinéma, intervenant sur plusieurs scénarios ou projets (avec notamment Jérôme Diamant-Berger, Damien Odoul, Patrick Grandperret, Jean-paul Le Besson...). Il a publié "Au bord du théâtre, tome 1" A la Rumeur Libre qui reprend son parcours de textes poétiques. Un deuxième volume, rassemblant également, des pièces de théâtre « poétiques » est paru en janvier 2016. Un troisième doit paraître bientôt. Pour le jeune public, il a écrit plusieurs pièces publiées à « L'école des Loisirs », notamment « La petite histoire », « Têtes farçues », « Mais où est donc Mac Guffin ? » et chez Actes Sud/Heyoka jeunesse « Ceci n'est pas un nez » une approche très personnelle de Pinocchio, créée récemment par Karelle Prugnaud à la Scène Nationale de Dieppe,

et à la Scène Nationale d'Aubusson. Il a aussi récemment écrit le texte de « Carnivale », spectacle jeune public créé au Cirque Electrique par Hervé Vallée en décembre 2017.

Il est également comédien, a joué au cinéma (avec Damien Odoul et Patrick Granperret), et au théâtre avec plusieurs metteurs en scène, notamment dans des mises en scène de Karelle Prugnaud, Robert Cantarella, Jean-Louis Hourdin, Diane Scott ou Jean-Michel Rabeux.

Il a fondé au début des années 90 (avec Catherine Beau) la Compagnie "L'envers du décor" implantée dans le Limousin depuis cette période, qui a créé des textes de lui mais aussi ceux d'autres auteurs contemporains. Compagnie qu'il anime depuis une quinzaine d'années avec Karelle Prugnaud. Avec Jean-Louis Hourdin, avec qui il poursuit un long compagnonnage, il a créé « Même pas mort », (2004), « C'est la faute à Rabelais" (2010), «Le désir de l'humain" (2013), et "Le cercle des utopistes anonymes", créé en 2015 et repris en 2017 au Festival d'Avignon.

Il est intervenu souvent dans des écoles de théâtre (Conservatoire National, Ecole du TNS, ERAC, Ecole du théâtre de l'Union à Limoges, Centre National des Arts du Cirque) A également collaboré avec le Balatum théâtre, et des compagnies de cirque et de théâtre de rue comme les Grooms, Metalovoice et Teatro del Silencio.

PRESSE

“ Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...) ” (**Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité**)

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire." (**Fabienne Pascaud / Télérama**)

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe. (**Didier Méreuze, La Croix**)

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci « (**Jean-Louis Hourdin, metteur en scène**)



Jean-Christophe Cornier

Musicien, comédien

Musicien multi-instrumentiste et comédien. Après avoir étudié la guitare et le saxophone, il rencontre Eugène Durif et intègre sa troupe, inaugurant ainsi son entrée dans le monde des "musiciens de théâtre" : De nuit alors, il n'y en aura plus, Cabaret Mobile et Portatif, Maison du peuple, Filons vers les îles Marquises, Divertissement Bourgeois. Il joue depuis plus de 20 ans sur scène, traçant un parcours très éclectique, au gré des rencontres : le père Capulet dans Roméo et Juliette de Shakespeare, du théâtre d'ombre indonésien : Le Râmâyâna avec la compagnie Jeux de Vilains, le rôle de conteur dans un Galilée de Brecht mis en scène par Christophe Luthringer, Avignon en 2011 et 2012, le rôle du musicien dans Le Cercle des Utopistes Anonymes d'Eugène Durif mis en scène par Jean-Louis Hourdin, Avignon en 2017. Il est depuis 2013 artiste associé de "La Majeure Compagnie", compagnie de théâtre musical installée à Auxerre.